

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

— née 1913

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Par Horace LECUCQ

Né à Fruges (Pas-de-Calais), le 17 février 1887

LA

FONDATION PIERRE BUDIN

Président : M. PAUL BAR, professeur.

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

36, RUE SERPENTE, 36

1913

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.	M. LANDOUZY.
Professeurs	MM.
Anatomie	NICOLAS.
Physiologie	CH. RICHT.
Physique médicale	WEISS.
Chimie organique et chimie générale.	DESGREZ.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales	ACHARD.
Pathologie médicale	WIDAL.
Pathologie chirurgicale.	TEISSIER.
Anatomie pathologique.	LEJARS.
Histologie.	PIERRE MARIE.
Opérations et appareils.	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale	HARTMANN.
Thérapeutique	POUCHET.
Hygiène	MARFAN.
Médecine légale.	CHANTEMESSE.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	THOINOT.
Pathologie expérimentale et comparée	LETULLE.
	ROGER.
	DEBOVE.
Clinique médicale.	LANDOUZY.
	GILBERT.
	CHAUFFARD.
	HUTINEL.
Maladies des enfants.	
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	GILBERT BALLET
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GAUCHER.
Clinique des maladies du système nerveux.	DEJERINE.
	PIERRE DELBET.
Clinique chirurgicale.	QUENU.
	RECLUS.
	N....
Clinique ophtalmologique	DE LAPERSONNE.
Clinique des maladies des voies urinaires	LEGUEU.
	BAR.
Clinique d'accouchements.	PINARD.
	RIBEMONT-DES-SAIGNES.
Clinique gynécologique.	POZZI.
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON.
Clinique thérapeutique	A. ROBIN.

Agrégés en exercice.

MM.			
BALTHAZARD	DUVAL (PIERRE)	LENORMANT	PROUST
BERNARD	GOUGEROT	LEQUEUX	RATHERY
BRANCA	GREGOIRE	LERI	RETTERER
BRINDEAU	GUENIOT	LÖPER	RICHAUD
BROCA (ANDRÉ)	GUILLAIN	MACAIGNE	ROUSSY
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD	ROUVIERE
CAMUS	JOUSSET (ANDRÉ)	MORESTIN	SCHWARTZ
CARNOT	LABBÉ (MARCEL)	MULON	SICARD
CASTAIGNE	LANGLOIS	NICLOUX	TERRIEN
CHEVASSU	LAIGNEL-LAVAS-	NOBÉCOURT	TIFFENEAU
CLAUDE	TINE	OKINCZYC	ZIMMERN
COUVELAIRE	LECÈNE	OMBREDANNE	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MA GRAND'MÈRE

A MA DÉVOUÉE MARRAINE

A MON PÈRE

A MA SCEUR ET A MES FRÈRES

Faible témoignage de ma profonde affection.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. le D^r BAR

Chevalier de la Légion d'honneur
Professeur de clinique obstétricale à la Faculté de médecine
de Paris

Auquel j'exprime toute ma reconnaissance pour l'honneur qu'il nous fait en acceptant la présidence de cette thèse.

A MES MAITRES
DE LA FACULTÉ DE PARIS

A M. le D^r DEVRAIGNE

*En remerciement de toutes les marques d'intérêt qu'il
nous a données au cours de nos études.*

A MES AMIS

LA

FONDATION PIERRE BUDIN

INTRODUCTION

Le 27 janvier 1907 le professeur Budin qui venait de présider à Nice une conférence sur la mutualité maternelle, mourait à Marseille où il devait faire une conférence sur la mortalité infantile, subitement emporté par une pneumonie grippale.

Après une existence tout entière consacrée à la défense du nouveau-né et du nourrisson, il dictait deux jours avant sa mort la lettre suivante, qui devait être remise à son ami Strauss, à ses élèves et amis Maygrier, Boissard, Bar, Bonnaire, Macé, Perret, Jeannin et Devraigne :

Mes chers amis,

« Je vous confie le sort des petits enfants de France. Je compte sur vous pour faire par vous-même d'abord et plus tard par vos élèves, la propagande nécessaire en faveur des consultations de nourrissons. »

Son appel suprême fut entendu, son œuvre fut reprise après lui par ceux qui l'avaient aimé et compris.

Les pouvoirs publics qu'il avait gagnés à sa cause donnèrent l'appui nécessaire aux élèves dévoués prêts à poursuivre l'entreprise commencée. Grâce à l'activité inlassable de ceux-ci, les consultations de nourrissons se multiplièrent tant à Paris qu'en province.

L'œuvre survivait au maître.

Il restait à ses disciples un devoir à remplir : celui de donner à sa grande mémoire un témoignage durable d'admiration et de reconnaissance.

Ses amis, ses élèves réunis à l'ancienne Académie de Médecine sous la présidence du sénateur Paul Strauss, furent unanimes à penser que le meilleur moyen de lui rendre hommage était non pas de rappeler à tous la belle figure de l'homme, sous forme d'une effigie du maître ; mais d'édifier dans le but de réaliser d'une manière vivante en quelque sorte, ses idées et son enseignement, une maison où les nourrissons pourraient toujours être surveillés et les mères dirigées, et où la doctrine du disparu serait mise en action à la fois pour les mères, pour les futures mères et pour les étudiants et les docteurs désireux de s'instruire en puériculture.

Cette idée était trop selon le cœur de Pierre Budin pour ne pas être favorablement accueillie. Les adhésions vinrent en grand nombre, la somme nécessaire fut vite réunie. L'idée était réalisée dès 1909 grâce aux efforts du sénateur Paul Strauss qui trouva en MM. Bar, Bonnaire et Maygrier un appui précieux.

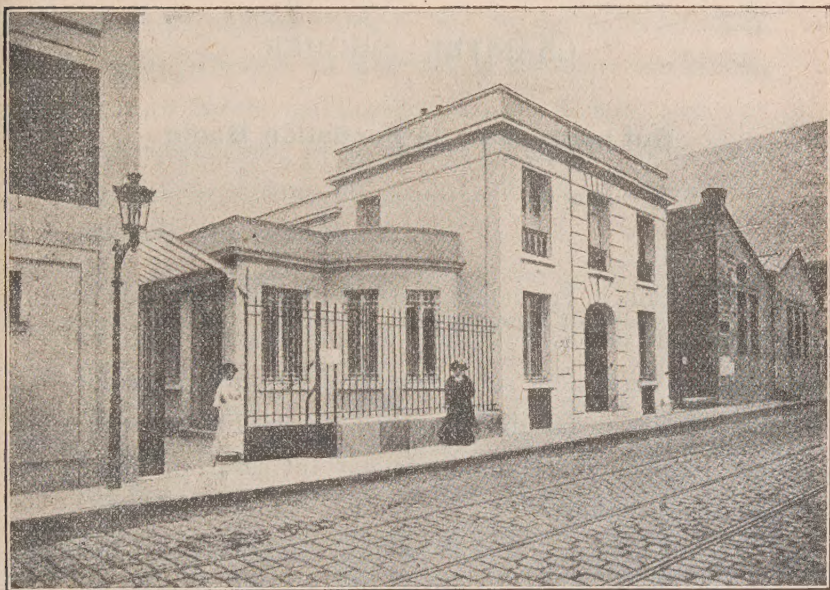
Le 24 mai de cette année avait lieu en effet l'inauguration officielle de la Fondation Budin, élevée sur un terrain offert par la ville de Paris, 91 *bis*, rue Falguière.

Nous allons examiner successivement dans notre travail le but poursuivi à la Fondation Budin :

Les moyens dont elle dispose pour le réaliser :

Les ressources qui ont assuré la vie de l'œuvre ;

Les résultats obtenus par elle.



CHAPITRE PREMIER

But poursuivi à la Fondation Budin

En créant la Fondation Pierre Budin, les amis de l'organisateur des consultations de nourrissons voulurent honorer dignement son souvenir et répondre à ses derniers désirs en faisant construire un établissement modèle, où l'œuvre commencée par lui serait continuée par ses disciples.

Le but poursuivi à la Fondation Budin répond bien à celui que le professeur Pierre Budin lui-même poursuivait toute sa vie, celui vers lequel toutes ses facultés ont convergé, et auquel il a consacré toute son activité. Ce but est nettement formulé dans les deux premiers articles des statuts de la Fondation Budin.

ARTICLE PREMIER. — L'association dite Fondation Pierre Budin fondée en 1907 pour rendre hommage à la mémoire de Pierre Budin a pour but de créer et de faire fonctionner une école pratique de puériculture avec consultation de nourrissons.

Sa durée est illimitée.

Son siège social est à Paris, 91 bis, rue Falguière.

ART. II. — Les principaux moyens de l'association sont :

α) Un établissement situé rue Falguière, organisé pour recevoir les enfants accompagnés de leur mère, les peser, les faire examiner périodiquement par des médecins qui devront diriger leur mode d'alimentation, favoriser l'allaitement maternel, le compléter ou le remplacer au besoin par une distribution de lait.

L'enseignement de la puériculture sera ouvert dans l'établissement dans les conditions déterminées par le Conseil d'administration.

Cet enseignement est destiné notamment aux médecins et étudiants français et étrangers, aux jeunes filles, jeunes femmes et mères.

β) S'il y a lieu, un bulletin sera créé pour vulgariser les résultats scientifiques, moraux et sociaux de l'œuvre.

La fondation a donc pour but d'enseigner la puériculture non pas seulement aux médecins et étudiants, mais aussi et surtout aux jeunes femmes et aux mères.

L'instruction des mères qui préoccupa tant Budin répond-t-elle donc à un besoin ?

Pierre Budin en était convaincu, « Quand j'étais chef de service à la Charité, disait-il dans une conférence qu'il fit à la Société de l'Internat en 1905, je m'occupais beaucoup des nouveau-nés et j'étais frappé d'une réponse qui m'était faite par les femmes accouchés antérieurement dans le service et qui s'y trouvaient de nouveau. Je leur demandais ce qu'était devenu l'enfant qu'elles

y avaient mis au monde, et souvent elles me disaient : Il est mort ! En effet, sorties de l'hôpital, elles n'avaient plus eu pour les guider que la vague expérience des grand'mères, des concierges ou des herboristes. Imprégnées de tous les préjugés, elles avaient alors commis faute sur faute, leurs enfants étaient tombés malades et ils avaient succombé. »

De ces enfants fauchés dès leur éveil, qui pourrait dire le nombre de ceux que nous aurions conservés si on leur avait donné les soins voulus ?

C'est qu'en effet plus de deux tiers des décès d'enfants de moins d'un an ont des causes évitables, facilement évitables.

L'une des causes principales de la mortalité infantile, la plus importante, c'est la gastro-entérite. Sur 1.000 enfants qui succombent dans la première année, 385 sont emportés par la gastro-entérite, la diarrhée. Or « la mortalité par gastro-entérite est essentiellement évitable ». Budin l'a bien démontré par la comparaison des courbes de mortalité par diarrhée, des enfants de 0 à 1 an, dans la ville de Paris pendant l'année 1898, avec celles établies dans sa consultation de nourrissons, à la même époque.

Alors que dans la ville il mourait pendant certaines semaines jusqu'à 240 et 280 enfants ; à sa consultation, la mort par affections du tube digestif était réduite à zéro.

« Tous ceux qui s'occupent des consultations des nourrissons, disait-il à ses élèves, vous assureront que lors-

que les mères obéissent, la mortalité par gastro-entérite disparaît presque totalement. »

C'est cette conviction qu'il avait de la grande responsabilité des mères dans l'effrayante mortalité des enfants du premier âge, qui l'amena à créer l'œuvre que l'on a si justement appelée « École des Mères ».

C'est qu'en effet, sa consultation de nourrissons ne fut pas autre chose. Elle fut toujours destinée moins à guérir les enfants qu'à les préserver des maladies en faisant observer exactement par les mères les règles de l'hygiène alimentaire chez les nouveau-nés. C'est cette conception qui a donné à son œuvre un caractère essentiellement prophylactique, qui en a fait avant tout une œuvre de préservation.

Préserver les nourrissons, en instruisant les mères dans leur rôle d'éleveuses qu'elles ignorent presque toutes et les empêcher de commettre une foule de fautes très préjudiciables à la santé et à la vie de leurs petits, c'est l'idée maîtresse de Budin dès 1891, c'est celle qu'il réalise en juin 1892.

Aussitôt en possession de l'autorisation de fonder à la Charité une consultation de nourrissons, Pierre Budin lui donne l'organisation qu'il a décrite aussi :

« Les femmes quittent l'hôpital entraînées à l'allaitement : celles qui désirent continuer à nourrir, et nous les y engageons de toutes nos forces, reçoivent un petit carton sur lequel sont marqués la date et le numéro de leur accouchement, les poids de leur enfant à sa naissance et à sa sortie du service. »

Quand elles reviennent elles présentent ce petit car-

ton et il nous est facile de consulter l'observation qui a été prise et la courbe qui a été faite. L'enfant est déshabillé, examiné, pesé ; on écrit sur un nouveau carton les renseignements qui le concernent, le poids qu'il a atteint et la moyenne de l'accroissement quotidien. Les femmes passent ensuite devant moi, j'examine leur bébé, je les encourage à continuer l'allaitement au sein et leur donne les conseils nécessaires.

Quand les femmes n'ont pas assez de lait, soit parce qu'elles ont une sécrétion mammaire insuffisante, soit parce qu'elles sont souffrantes, nous pratiquons l'allaitement mixte ; quand elles n'ont point de lait du tout parce que leur agalactie est absolue ou parce qu'elles nous ramènent de nourrice leurs enfants qui y sont tombés malades, nous avons recours à l'allaitement artificiel ; les quantités de lait que nous prescrivons sont inscrites sur notre registre et dans une colonne spéciale du carton qui est laissé entre les mains de la mère.

Les enfants peuvent suivre notre consultation jusqu'à l'âge de 2 ans. Évidemment, dans les statistiques, on ne parle que de la mortalité dans la première année, car c'est alors surtout qu'elle est considérable, mais il y a des périodes parfois difficiles et même dangereuses pour l'enfant, ce sont celles de la dentition et du sevrage. Les mères veulent trop vite alors alimenter leurs bébés comme elles-mêmes, de là des désastres ; il importe donc de continuer à les diriger.

Les enfants sont apportés tous les quinze jours, s'ils sont nourris au sein par leur mère ; mais ils peuvent être amenés tous les huit jours. Il en est qui doivent

venir toutes les semaines, ce sont ceux qui sont à l'allaitement mixte ou à l'allaitement artificiel et qui reçoivent du lait.

Le but des consultations de nourrissons suivant la conception de Budin, apparaît ainsi clairement : favoriser d'abord l'allaitement maternel, ne délivrer du lait stérilisé que lorsqu'il est absolument démontré que la mère n'a pas une quantité de lait suffisante, et surtout apprendre aux mères à régler l'alimentation de leurs petits.

C'est ainsi que fut organisé la première consultation de nourrissons, c'est ainsi qu'elles le sont toutes encore aujourd'hui.

L'œuvre fut parfaite dès son début.

Pierre Budin eut bientôt la grande joie d'en constater les heureux résultats. Les espérances qu'il avait fondées sur l'instruction des mères se trouvèrent vite réalisées. Celles-ci comprirent que le nourrisson doit être réglé et qu'il ne doit prendre que la quantité de lait et les bouillies indiquées par le docteur et elles ne tardèrent pas à admettre, puis à comprendre, et enfin à adopter complètement les pesées.

Quant à ses vues sur la mortalité infantile par gastro-entérite, elles furent rapidement justifiées par l'étude des comparaisons qu'il put faire entre la mortalité des enfants non surveillés et celle des nourrissons de sa consultation.

De 1892 à 1898 il ne perd qu'un seul enfant par gastro-entérite. Quelle plus belle justification de l'œuvre

entreprise que ce magnifique résultat, que d'autres non moins brillants d'ailleurs suivent bientôt.

Budin les communique en 1904.

De mars 1898 à janvier 1904, il n'a pas perdu un seul enfant de diarrhée.

Dans la ville de Paris les affections du tube digestif ont causé la mort dans la proportion de 69 ‰.

La mortalité par affections pulmonaires a été en ville de 32 ‰.

A la consultation elle ne fut que de 17 ‰.

Celle par affections diverses a été en ville de 65 et à la consultation de 13,8 ‰.

Résultats brillants ! Mais à cette époque l'utilité des consultations n'est plus à démontrer. Il est déjà prouvé que la mortalité générale diminue dans les villes qui ont des consultations de nourrissons. Le Dr Ausset publie les résultats de la fondation d'une consultation de nourrissons à Saint-Pol-sur-Mer.

La mortalité des enfants de 0 à 1 an par rapport aux naissances y était de 288 ‰ pendant les cinq années qui ont précédé le mois d'octobre 1912 ; en 1904, c'est-à-dire deux ans après la création de la consultation, la mortalité totale des enfants tombe à 151 ‰. Elle avait donc diminué de moitié.

Les exemples de ce genre sont déjà nombreux.

La cause des consultations est en effet gagnée depuis longtemps.

L'exemple de Pierre Budin avait en effet été suivi.

Si l'honneur lui revient d'avoir fondé les consultations de nourrissons à l'hôpital la Charité en 1892, à la Mater-

nité en 1895, à la clinique Tarnier en 1898; au Dr Bois-sart revient celui d'avoir créé la même année la consultation de nourrissons de l'hôpital Tenon.

En 1898 également le professeur Bar avait demandé, mais sans succès, qu'on en adjoignit une à la maternité de l'hôpital Saint-Antoine.

Ainsi en 1903 sur 12 services d'accouchements que possédait Paris, 4 seulement étaient pourvus de consultations de nourrissons.

Mais l'élan était donné, et à côté se créaient, dues à la bienfaisance privée, de nombreuses consultations de nourrissons, sous la haute direction de médecins comme Comby, Variot, Dubrisay, H. de Rothschild, Raimondi, Bresset.

Bref en 1905, 25 consultations de nourrissons étaient créées et fonctionnaient à Paris, dont 13 dépendaient de l'Assistance publique.

Mais en même temps le mouvement avait gagné la province.

En 1893, Dieppe votait un crédit de 2.000 francs pour la fondation d'une consultation de nourrissons. Bordeaux, Rouen, Amiens, Bar-le-Duc, gagnés par l'exemple, installèrent elles aussi des consultations pour nourrissons.

Et le succès est tel, les résultats obtenus sont si merveilleux qu'à la campagne même on voit s'installer de nombreuses consultations : à Saint-Macaire, dans le Maine-et-Loire, à Appoigny. Dans cette dernière localité l'assiduité est telle que le Dr Mocquot en organise dans plusieurs villages environnants : à Monetrau, à

Gurgy, etc... Et d'ailleurs comment n'eût-on pas été gagné par la seule parole du maître que fut le professeur Budin !

Chacune de ses conférences était pour lui l'occasion d'un nouveau triomphe, et Paris, Montreuil, Rouen, Arras, Lens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, d'autres villes encore applaudirent en lui le promoteur d'une idée nouvelle et noble.

Le lendemain de la réunion d'Arras, le conseil général du Pas-de-Calais décidait à l'unanimité que la conférence du professeur Budin serait imprimée aux frais du département et adressée à tous les maires et médecins ; que les municipalités seraient invitées à établir des consultations de nourrissons, sous le patronage de comités de dames constitués au chef-lieu de chaque arrondissement pour subventionner et encourager les consultations et distribuer du lait stérilisé.

Sous l'influence de cette propagande, des consultations se fondent en masse dans ce département du Pas-de-Calais.

Le mot d'ordre est d'encourager avant tout l'allaitement maternel, et de partout l'on accourt. Ce mouvement ne s'est pas ralenti.

Ces résultats obtenus par ces consultations établies à l'heure actuelle un peu dans toutes les parties de la France, mais en nombre encore bien insuffisant, les dernières statistiques parues sur le mouvement de la population en France nous permettent de l'apprécier.

En 1906 il mourait annuellement en France :

119.237 enfants de moins d'un an.

L'une des causes principale de cette mortalité infantile était la diarrhée, la gastro-entérite.

C'est l'époque où l'œuvre créée par Pierre Budin commence à prendre de l'extension. Les œuvres d'assistance maternelle et de protection du premier âge s'organisent, elles tentent un effort admirable dont l'effet bienfaisant se fait enfin sentir actuellement sur la mortalité infantile.

Le chiffre des décès d'enfants de moins d'un an morts de diarrhée, qui en 1906 était de 41.699, a pu être abaissé à 24.652 en 1910.

Ces résultats admirables, Budin les avait prévus. Il savait que son œuvre sauverait chaque année des milliers de petites vies ; la mort le surprit avant qu'il n'eût la joie de constater toute l'ampleur qu'il désirait lui faire prendre, mais vers laquelle elle tend chaque jour davantage grâce aux efforts persévérants de ses élèves.

Néanmoins malgré leur dévouement, 24.000 enfants sont encore morts de gastro-entérite en 1910 ; 24.000 enfants que l'on aurait pu sauver avec un peu de soin ! Ces enfants eussent été conservés à leur famille, à leur pays, si l'organisation sociale de la défense hygiénique des petits avait été à la hauteur du péril.

C'est pour cette défense hygiénique des petits que Budin créa ses consultations de nourrissons. Mais Budin savait bien que la consultation de nourrissons ne vaut que par le médecin qui la fait. S'il est nécessaire d'instruire les mères et les futures mères, il faut aussi instruire les étudiants et leur donner des idées généra-

les et des principes rationnels de puériculture pour qu'ils puissent faire œuvre utile.

C'est pour créer un centre de rayonnement des idées de Budin, où fonctionneraient des consultations de nourrissons suivant la formule conçue par lui, où les étudiants, les mères et les jeunes filles pourraient acquérir des notions de puériculture à la fois théoriques et pratiques que ses amis et ses élèves organisèrent la Fondation Budin.

Là, depuis 1909, à l'exemple du maître, ils enseignent aux mères leur rôle d'éleveuses qu'elles ignorent presque toutes ; ils s'efforcent d'obtenir pour les petits l'allaitement maternel et une hygiène alimentaire qui les préservera de troubles préjudiciables à leur santé et à leur vie.

Enfin, ils s'appliquent à former des médecins pour la propagande de la bonne doctrine, afin qu'ils éduquent à leur tour d'autres mères et protègent « les petits enfants de France ».

Tel est le but poursuivi à la Fondation Budin.

CHAPITRE II

Par quels moyens ce but est-il atteint ?

M. Jonnart, dans la préface de l'admirable livre du professeur Budin *Le Nourrisson* dit ceci :

« Pour créer une consultation de nourrissons trois choses suffisent :

« Une balance,

« Un appareil à stériliser le lait,

« Le dévouement d'un médecin.

Or on ne fait jamais appel en vain au dévouement du Corps médical ; les distributions gratuites de lait ne constituent pas une dépense bien lourde ; l'équilibre du budget d'une consultation ne saurait arrêter les bonnes volontés, ni inspirer de sérieuses inquiétudes.., l'entreprise est donc à la portée des plus modestes. »

Et en effet, ces œuvres peuvent être en général très simplement organisées, mais pas tout à fait aussi simplement, cependant, que pourraient le faire croire les lignes précédentes.

Pour assurer le fonctionnement d'une consultation de nourrissons le médecin doit disposer en effet, tout d'abord d'un local.

Ce local doit comporter autant que possible trois salles : Une salle d'attente, vaste, aérée, avec bancs et chaises, dans laquelle les enfants sont examinés dès leur arrivée. L'examen qu'ils subissent a pour but d'éliminer de suite ceux qui sont suspects de maladies contagieuses.

L'existence de cette salle permet de faire face à l'objection si souvent opposée aux consultations de nourrissons : le risque de contagion qu'elles présentent.

L'objection, vraie pour les enfants ayant passé l'âge du sevrage, ne vise pas théoriquement les nouveau-nés et les nourrissons.

Presque tous les auteurs, actuellement, s'accordent à considérer les risques de contagion pour fièvres éruptives comme exceptionnels chez les jeunes nourrissons.

Tout récemment, M. Variot insistait sur ce point : « C'est un fait bien connu, disait-il, que la résistance du nourrisson aux germes morbides de la plupart des maladies infectieuses qui sévissent d'une manière si intense chez les enfants du deuxième âge. Les pédiatres savent bien qu'il est rare de rencontrer des enfants âgés de moins d'un an dans les pavillons où l'on isole les maladies contagieuses, rougeole, scarlatine, diphtérie. Les praticiens observent aussi que dans les épidémies familiales de fièvres éruptives, ce sont les bébés qui sont le plus réfractaires à la maladie. »

Il convient de faire des réserves pour cette résistance

à la contagion quand il s'agit de certaines formes de grippe ou de broncho-pneumonies épidémiques, à nature mal définie ; mais il s'agit en ce cas d'affections tellement graves que les mères n'ont pas idée de présenter leur enfant à la simple consultation d'hygiène qu'est la consultation de nourrissons.

Quoi qu'il en soit, pour parer au bien faible risque de contagion que peut présenter une consultation de nourrissons, le local dont le médecin dispose pour assurer le fonctionnement de celle-ci doit comporter si possible : une salle d'attente qui permet de faire un examen rapide des enfants et d'éliminer de suite ceux qui sont atteints de maladies contagieuses.

Il faut en outre que le local comporte : une SALLE DE PESAGE et d'examen, avec comme mobilier : une table avec balance, des sièges et une table servant au médecin pour écrire ses prescriptions. Cette salle doit être assez grande et doit pouvoir contenir dix personnes au moins, car il importe, comme l'a dit et soutenu avec raison Budin, que la consultation soit publique. Il faut que les éloges et les blâmes du médecin soient distribués devant le plus grand nombre possible de mères, de façon à créer parmi elles une émulation qui les pousse à toujours faire mieux.

Enfin dans le local qui est le siège d'une consultation de nourrissons, une salle doit être exclusivement affectée au lait et à sa distribution, avec aménagement différent suivant que le lait distribué est stérilisé industriellement ou à la consultation même.

Cette organisation très simple est suffisante dans tous

les cas pour le bon fonctionnement d'une consultation de nourrissons.

Pour atteindre son but, l'Association Pierre Budin aurait pu se contenter de simples locaux, des trois salles nécessaires au fonctionnement d'une consultation de nourrissons ; mais la Fondation Budin n'eut pas répondu entièrement à l'objet pour lequel ses créateurs l'ont fait édifier et qui est d'en faire un centre d'enseignement, une école de puériculture modèle.

Dans la maison de la rue Falguière tout est disposé et aménagé pour réaliser autant que possible la conception que se faisait Budin d'une consultation de nourrissons. On y trouve :

Une salle d'attente ;

Une salle de pesée ;

Une salle d'examen ;

Un laboratoire pour stériliser le lait ;

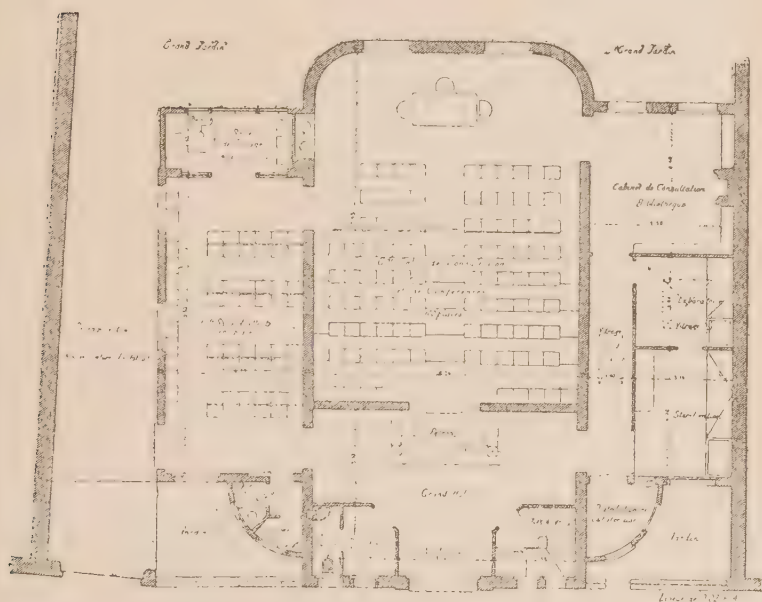
Une salle pour la distribution de ce lait.

De plus tout a été prévu et aménagé en vue de l'enseignement.

Les locaux sont disposés de façon qu'un certain nombre d'assistants puissent y trouver accès : les médecins, les étudiants, les sages-femmes, les jeunes filles, les jeunes femmes, bref toutes les personnes désireuses de se familiariser avec les notions d'hygiène de la première enfance sont les bienvenues et peuvent assister aux consultations et aux cours.

Dès qu'on pénètre au siège de l'Association Budin, on se trouve dans une grande salle dallée, qui trois fois par semaine réunit sur les bancs les mamans avec leurs

bébés. Là, dès leur entrée, les enfants sont l'objet d'un examen minutieux, pour que soient éliminés de suite ceux qui pourraient présenter un état morbide quelconque et surtout contagieux.



FONDATION PIERRE BUDIN (plan)

A tour de rôle, quatre par quatre, les mamans vont de cette pièce à une autre plus petite qui la prolonge, et qui est la CHAMBRE DU PESAGE. Là, elles s'asseyent, ayant devant elles des corbeilles d'osier où elles jettent les vêtements du bébé qu'elles déshabillent, et qui est mis de suite sur le plateau de la balance. La personne chargée de faire les pesées, dicte les poids à la personne qui remplit les fiches. Chaque enfant en effet, a un carton où sont inscrits chaque semaine : le poids nouveau, la dif-

férence avec celui de la semaine précédente, et la moyenne par jour d'augmentation ou de diminution.

A mesure que les mères ont rhabillé leur enfant, elles passent dans une grande salle où le docteur les attend. Elles prennent rang sur les gradins, car cette salle disposée en amphithéâtre pouvant contenir plus de cent personnes, est destinée également aux conférences de puériculture faites par les médecins.

La consultation se poursuit.

Chaque mère, tour à tour se lève et va s'asseoir près du docteur. Celui-ci note ses observations sur le registre où les poids sont déjà inscrits et qui constitue un dossier médical complet, plein de notes cliniques. Il donne ensuite à la mère les conseils nécessaires et dont profitent également les autres mères présentes. Ce sont des conseils d'hygiène, car la Fondation n'est pas un hôpital et n'accueille pas les enfants atteints de maladies.

L'œuvre ainsi conçue ne ressemble guère à une consultation des hôpitaux où l'on voit presque exclusivement des enfants malades. « Je ne veux pas, a dit Budin, faire concurrence aux médecins d'enfants, je veux seulement diriger les mères. » C'est aussi le but poursuivi par la Fondation Budin.

Pour rendre aux mères, plus facile l'exécution de ses prescriptions et pour être sûrs que le lait donné aux enfants sera de bonne qualité, la Fondation délivre elle-même le lait nécessaire aux nourrissons. Elle le fait analyser chaque jour, ce qui lui permet de ne jamais fournir à ses petits clients, du lait qui contient moins de :

870	parties d'eau ‰
40	— de beurre
50	— de lactose
40	— de caséine et de sels réunis

Pour que ce lait de composition connue ne s'altère pas, la Fondation le stérilise suivant le procédé de Soxhlet que Budin a préconisé et qui permet de donner à l'enfant juste la valeur d'un repas, dans un flacon où l'on fait partiellement le vide.

C'est à cette analyse et à cette stérilisation du lait, que sont affectées deux pièces de la maison de la rue Falguière.

Dans de grandes cuves de cuivre sont stérilisées les petites bouteilles, que les mères chaque matin viennent chercher à un guichet spécial, dans de petits paniers fabriqués pour cela et qui contiennent deux ou quatre ou six petites bouteilles graduées, selon les indications du docteur.

Tels sont les locaux dont dispose la Fondation pour le fonctionnement de sa consultation de nourrissons.

Pour parfaire son œuvre, pour mettre les nourrissons à l'abri de toutes les causes de contagion qui existent dans les squares et les boulevards, la Fondation met à la disposition des mères le jardin au milieu duquel elle s'élève. Et bientôt elles y trouveront un abri parfaitement installé où elles auront la facilité de travailler tout en s'occupant de leurs enfants, de s'y réfugier en cas de pluie et aussi de s'y chauffer pendant l'hiver.

En un mot, tous les efforts ont été faits pour que les

mères soient assurées de trouver toujours à la Fondation Budin non seulement des conseils médicaux, du lait pur et stérilisé, mais encore de l'air et de la lumière, facteurs essentiels pour faire de la bonne puériculture.

La Fondation Budin ne pourrait procurer tous ces avantages aux mères, si elle ne trouvait dans le Corps médical, des médecins d'un dévouement véritablement incomparable, qui lui consacrent beaucoup de temps. Ce temps qu'il est nécessaire de consacrer aux consultations aurait pu être un obstacle à leur bon fonctionnement; mais grâce au zèle inlassable des médecins qui ont bien voulu s'en charger, cet obstacle n'a pas existé. Ceux-ci dans le but de faire bien comprendre à chaque mère son rôle d'éleveuse, n'hésitent pas à accroître la durée du temps déjà bien long que réclame l'examen attentif et complet des nourrissons.

Ainsi est assurée la surveillance du nourrisson par le médecin, seule personne compétente pour diriger un allaitement. Cette surveillance, Budin en a montré la nécessité et les bons effets dans un travail inspiré à son élève Quillier.

Elle a été exercée à la Fondation Budin pendant l'année 1910 par le Dr Maygrier, en 1911 et 1912 par le Dr Macé, assisté des Drs Planchon, Barlerin et Binet.

Mais ces médecins ont besoin d'une aide intelligente et affectueuse pour les mères. C'est le rôle dont s'acquitte avec beaucoup de dévouement le COMITÉ DES DAMES ASSISTANTES que dirige M^{me} Pierre Budin.

Ces dames sont pour les médecins des collaboratrices

utiles et indispensables. Leur comité est divisé en quatre groupes de cinq personnes qui alternent pour se distribuer le travail. Leur dévouement, leur assiduité facilitent beaucoup le bon fonctionnement de la Consultation de nourrissons.

Comme les médecins, elles suivent les enfants avec un intérêt tout particulier. Elles sont heureuses autant que les mères quand elles les voient prospérer. Ces dames patronnesses ne facilitent pas seulement la tâche du médecin, elles facilitent aussi celle des pauvres mères qui fréquentent la Fondation, par l'assistance matérielle et morale qu'elles leur donnent.

La Fondation rapproche ainsi dans ses consultations femmes du peuple et femmes du monde. Et comme le dit le D^r Devraigne : « Grâce aux contacts répétés du fait des consultations, la femme riche ou aisée qui eût pu être égoïste et injuste, va devenir meilleure à côtoyer de si près de grandes infortunes : la femme pauvre apprendra à mieux connaître tout ce qu'il y a de bon chez ces grandes dames pour lesquelles elle n'avait peut-être que du dédain la veille ; là où auraient pu germer la haine et l'égoïsme la mutualité maternelle a passé et a semé l'amour. »

C'est ainsi qu'à la Fondation Budin, la science et la bonté sont intimement associées pour le plus grand bien des enfants et des mères.

A chaque consultation, médecins et dames patronnesses s'efforcent par la parole et au moyen de la leçon de choses de faire voir aux mères les résultats comparés de l'alimentation au sein et de l'alimentation artificielle ;

ils s'attachent à leur montrer le triste aspect que présentent ces enfants chétifs, aux téguments ridés, à l'aspect vieillot, victimes du biberon, en les opposant aux enfants nourris au sein et qui s'offrent avec le teint frais, les tissus fermes, l'air souriant, donnant selon l'expression de M. Lesage « l'impression d'entrain à la vie ».

Tous ces efforts sont mis en œuvre pour convaincre les mères de l'importance de l'allaitement maternel.

Comme le dit le D^r Devraigne « cela demande beaucoup de dévouement, mais c'est possible quel que soit le milieu dans lequel on opère. A force de persévérance on arrive à persuader aux femmes qui donnent le biberon que le sein est bien supérieur, et l'on fait de celles-ci pour les GROSSESSES FUTURES des adeptes de l'allaitement maternel ».

« Pour faire nourrir les mères dans la proportion la plus étendue possible » à la Fondation Budin, on encourage celles qui nourrissent, à laisser puiser uniquement à leur sein, par leurs enfants, les éléments de leur vie. Et quand des mères ont une sécrétion lactée insuffisante pour la bonne croissance de leurs enfants, on leur montre la nécessité de leur donner cependant tout le lait que leur sein est capable de fournir. Pour qu'elles ne se découragent pas et n'abandonnent pas l'allaitement au sein, on complète la ration alimentaire de leur nourrisson, à l'aide du lait de vache.

Et pour avoir le droit de dire à une mère : « il faut à côté du lait insuffisant que votre sein lui donne, faire prendre à votre bébé tant de lait supplémentaire » la

Fondation assure ce lait supplémentaire à l'enfant.

Elle l'assure aussi aux enfants qui lui sont amenés par des mères qui n'ont le plus souvent reçu aucun de ces premiers conseils d'hygiène si précieux à l'avenir de leurs petits et que pour une raison quelconque, elles ont cessé d'allaiter et élèvent au biberon.

Si la Fondation délivre elle-même ce lait de vache, c'est pour préserver l'enfant « des breuvages dispensés par les débitants laitiers ». Celui qu'elle livre à ses petits nourrissons « est fourni par des vaches saines, il provient de la traite complète, il n'est ni écrémé ni mouillé ». Avant d'être consommé il est d'ailleurs soumis à une scrupuleuse analyse.

Enfin, pour assurer aux enfants des repas tout préparés et dosés d'avance « en quantité et en qualité », la Fondation délivre aux mères le lait nécessaire journallement à chaque enfant, dans des bouteilles graduées, en nombre équivalent à celui des repas que ce dernier doit prendre.

Pour mettre le lait à l'abri des manipulations malpropres, la Fondation le fournit aux mères, prêt à être consommé, stérilisé d'une façon parfaite.

Le rôle d'éleveuses des mères est ainsi bien simplifié.

Au début la Fondation délivrait le lait gratuitement, mais au bout de quelques mois, elle s'aperçut qu'elle favorisait ainsi l'allaitement artificiel et qu'elle allait à l'encontre du but proposé. En effet « si l'on dit simplement aux femmes du peuple : venez chercher du lait, nous vous le donnerons de bonne qualité, stérilisé et

gratuitement ; elles sèvrent leurs enfants, car elles n'ont plus d'intérêt à les nourrir ».

C'est pour éviter de donner une prime à l'allaitement artificiel que la Fondation fait maintenant payer le lait qu'elle délivre. D'ailleurs les prix sont extrêmement réduits et ne dépassent pas trente centimes.

La Fondation joue donc le rôle de la goutte de lait en tant que fournissant l'aide matérielle soit à la nourrice devenue insuffisante, soit à la mère qui pour une raison contrôlée et acceptée par le médecin ne peut allaiter son enfant.

Consultation de nourrissons et goutte de lait sont à la Fondation deux offices d'assistance qui conservent un objet commun qui est la sauvegarde de l'enfant.

Nous venons de voir que la Fondation possède dans sa CONSULTATION DE NOURRISSONS et sa GOUTTE DE LAIT deux puissants moyens d'action contre la mortalité infantile ; l'ENSEIGNEMENT DE LA PUÉRICULTURE est pour elle un moyen de lutte non moins actif.

Enseignement de la Puériculture

Le but de l'œuvre n'est pas uniquement, nous l'avons dit, de faire venir les mères avec leurs nourrissons à la consultation, pour que ceux-ci soient pesés et examinés et pour que celles-là reçoivent tous les conseils et l'aide nécessaires ; l'Œuvre serait une « École des Mères » mais ne serait pas l'Institut de Puériculture qu'on a voulu créer. Aussi à la Fondation, suivant en cela les

idées de Budin, pour donner plus de portée aux conseils donnés aux mères s'est-on préoccupé de faire une grande salle de consultation. De plus pour faciliter l'accès aux consultations et aux cours, des médecins, des étudiants, des sages-femmes, des jeunes filles et des mères, cette salle de consultation a la forme d'amphithéâtre et contient plus de cent places.

C'est là que se donnent les véritables leçons de choses que sont les consultations dont nous venons d'étudier le fonctionnement. C'est aussi dans cette enceinte que l'enseignement pratique est complété par des cours théoriques de Puériculture.

Le premier cours de puériculture a été fait par le D^r Devraigne. Il a pris l'enfant à sa naissance, exposant les notions indispensables que toute femme doit connaître sur les premiers soins à lui donner aussitôt après l'accouchement ; suivant ensuite pas à pas le nouveau-né, il a décrit avec tous les détails nécessaires, les règles de son hygiène et de son alimentation.

La même année des CONFÉRENCES MENSUELLES ont eu lieu sur d'intéressants sujets de puériculture.

Après une conférence inaugurale dans laquelle le D^r Maygrier a exposé la phase nouvelle dans laquelle entrait la Fondation avec l'enseignement qui y était donné, deux conférences ont été faites :

L'une sur la mortalité infantile à Paris par le professeur Bar ;

L'autre sur les infections cutanées chez les nourrissons par le D^r Boissard.

L'année suivante la Fondation trouve encore le con-

cours de médecins dévoués pour remplir le programme que s'étaient proposé ses fondateurs.

La première conférence a lieu le 7 novembre 1910, elle est faite devant un nombreux auditoire par le sénateur Paul Strauss qui avait choisi comme sujet : la Puériculture.

Dans la deuxième conférence le D^r Bonnaire résume l'importante question de la mutualité maternelle.

Le 12 janvier 1911 le D^r Brindeau décrit le moyen de combattre le refroidissement chez le nouveau-né.

Dans la quatrième conférence le D^r Jeannin fait la critique et l'historique à la fois curieux et intéressant des erreurs et des préjugés concernant l'allaitement.

Enfin dans une dernière conférence faite le 11 avril 1911 le D^r Terrien étudie l'alimentation des enfants atteints d'intolérance lactée.

Quant aux cours de puériculture comme pour la précédente année scolaire, le premier est fait par le D^r Devraigne du 9 novembre à fin décembre 1910. Le second commencé par le D^r Aviragnet le 24 janvier 1911 est terminé vers le 20 du mois de mars.

Comme on le voit, l'enseignement théorique donné à la Fondation Pierre Budin, grâce à ces conférences et à ces cours est dès cette année 1911 aussi complet que possible.

Il a été continué avec le même succès en 1911-1912 par le D^r Devraigne, assurant seul tout le cours, le D^r Aviragnet souffrant, n'ayant pu lui prêter son concours.

Consultation de nourrissons et enseignement de la Pué-

riculture visent à un même but la sauvegarde de l'enfant par l'éducation des mères, des futures mères et des médecins.

Ce sont les deux grands moyens d'action que possède la Fondation Budin.

CHAPITRE III

Moyens d'existence de la Fondation Budin

Ces deux moyens d'action : consultation de nourrissons et école de Puériculture ne donnent les résultats désirés que grâce au budget dont dispose la Fondation.

Il se présente sous les conditions les plus favorables.

Les recettes annuelles de l'Association se composent :

- 1° Des cotisations et souscriptions de ses membres ;
- 2° Des subventions qui peuvent lui être accordées ;
- 3° Du produit des libéralités dont l'emploi immédiat a été autorisé ;
- 4° Du revenu des biens qui constituent le fonds de réserve de la Fondation.

Celui-ci comprend :

- 1° La dotation ;
- 2° Le dixième au moins du revenu net des biens de l'Association ;
- 3° Les sommes versées pour le rachat de la cotisation

(la cotisation annuelle peut en effet être rachetée moyennant le versement d'une somme de 200 francs) ;

4° Le capital provenant des libéralités, à moins que l'emploi immédiat n'en ait été autorisé.

Ce fonds de réserve placé en rentes nominatives dont l'intérêt est garanti par l'État, procure à la Fondation Budin un revenu dont le produit ajouté à celui des cotisations, des souscriptions, des subventions et des libéralités constitue *les recettes annuelles* de l'Association.

L'exposé de la situation financière de la société en 1910 c'est-à-dire un an après sa création a été fait à l'Assemblée générale des membres de l'Association le 28 février de la même année.

Il est tout entier résumé dans le tableau suivant :

RECETTES RÉALISÉES		DÉPENSES EFFECTUÉES	
Montant des souscriptions.	112.232 70	Achat de 70 est.	30.622 70
Intérêts 1908.	1.976 60	Frais divers	1.528 85
Intérêts 1909.		Imprimés	216 50
Remboursement	63 35	Aux entrepreneurs	73.113 05
	114.274 75	Au gardien.	4.069 70
		A la surveillante.	667 55
		Solde pour balance.	3.120 05
		Contributions	150 20
		Avances faites.	575 50
			114.274 65

Le budget de 1910-1911 fut comme nous allons le voir beaucoup plus modeste. Les recettes n'ont pas atteint 114.274 francs. Elles ont été cependant suffisantes pour permettre à l'Association d'étendre davantage son action. La Fondation possédant en effet son

immeuble, l'ayant parfaitement aménagé, put les employer presque intégralement au fonctionnement de son œuvre. La somme dépensée dans ce but fut au demeurant plus importante que celle consacrée au même objet l'année précédente.

Les recettes furent de 19.000 francs.

6.700 francs furent consacrés au fonctionnement de l'œuvre pendant cette année de 1910.

Grâce aux subventions que l'intervention auprès des pouvoirs publics de son président M. Strauss lui a fait obtenir, grâce surtout à la générosité de ses membres, l'Association Pierre Budin a pu disposer encore de sommes suffisantes au fonctionnement de sa consultation et de son École du Puériculture pour l'année 1911-1912.

Les recettes tant en cotisations annuelles, subventions et dons qu'en revenus se sont élevées à 14.727 francs.

8.252 francs pris sur cette somme ont servi à solder outre les réparations faites à l'immeuble de la Fondation, les frais inhérents à sa garde et à son entretien le reste soit 6.475 francs représente les dépenses occasionnées par les consultations de nourrissons de mars 1910 à mars 1912.

Le grand obstacle à la diffusion des consultations est la difficulté pour les médecins de se procurer l'argent nécessaire à leur fonctionnement. Cet obstacle, nous venons de le voir par l'étude de la situation financière de la Société depuis sa création, n'a pas existé pour la Fondation Budin.

La générosité de ceux qui s'intéressent à cette œuvre ne s'est pas démentie un seul instant. Elle a permis à

la Fondation d'opposer contre la mortalité infantile ces deux grands moyens d'action que nous avons étudiés :

La consultation de nourrissons et l'école de Puériculture.

CHAPITRE IV

Résultats obtenus par la Fondation Budin

En étudiant la Fondation Budin, nous nous sommes attachés à démontrer par une rapide étude des causes de la mortalité infantile, qu'elle répondait à un besoin ; mais une œuvre se juge surtout à ses résultats. Ceux obtenus à la Fondation répondent aux efforts dont elle est le siège et justifient hautement, comme nous allons le constater, le dévouement de ses membres.

LES CONSULTATIONS EN 1909-1910. — Dans les onze mois qui se sont écoulés entre le 24 mars 1909, jour de l'ouverture de la Fondation, et le 28 février 1910, deux consultations par semaine ont été faites régulièrement.

300 enfants ont été présentés à ces consultations.

Sur ces 300 enfants, au moment de l'arrivée :

159 étaient nourris exclusivement au sein par leur mère, soit 53 % ;

44 étaient à l'allaitement mixte 14, % ;

97 enfin à l'allaitement artificiel 33,3 %.

En ouvrant ses consultations, la Fondation ne s'at-

tendait pas à lui voir amener beaucoup d'enfants allaités par leur mère. Il en est en effet toujours ainsi, à moins qu'il ne s'agisse d'une consultation hospitalière annexée à un service d'accouchements, comme celles que Budin a successivement créées et dirigées à la Charité, à la Maternité et à la Clinique Tarnier. Là, on fait revenir des femmes accouchées dans le service, entraînées à l'allaitement maternel et qui continuent simplement leur rôle de mères nourrices.

Dans les consultations au contraire comme celles de la Fondation Budin, le recrutement des nourrissons est différent, les femmes sont accouchées un peu partout, un grand nombre à leur domicile, elles n'ont le plus souvent reçu aucun conseil d'alimentation pour leurs enfants ; ceux-ci sont souvent âgés de plusieurs mois, ils n'ont pas été nourris au sein, ou pour une raison quelconque leurs mères ont cessé de les allaiter et les élèvent au biberon.

Aussi la proportion de 53 % d'allaitement au sein constatée à la Fondation la première année de l'ouverture de ses consultations est-elle presque un sujet d'étonnement pour le Dr Maygrier qui en assure le fonctionnement. Suivant les idées de Budin celui-ci s'efforce pourtant d'augmenter le nombre des allaitements au sein.

Grâce aux conseils, aux encouragements, à l'aide donnés aux mères, un certain nombre qui avaient cessé de nourrir remettent leur enfant au sein. C'est ainsi que :

11 nourrissons qui étaient à l'allaitement mixte reprennent exclusivement le sein et que

6 qui étaient nourris au biberon sont mis à l'allaitement mixte, leur mère ayant encore assez de lait pour les allaiter au moins partiellement.

Les chiffres relatifs au mode d'alimentation se sont ainsi trouvés modifiés de la façon suivante :

170 enfants au sein exclusif au lieu de 159.

Donc 56,6 % au lieu de 53.

33 à l'allaitement mixte au lieu de 44.

Donc 13,3 % au lieu de 14,6.

91 à l'allaitement artificiel au lieu de 97.

Donc 30,3 % au lieu de 33,3 %.

A la fin de cette première année du fonctionnement des consultations de nourrissons 70 % des enfants ont pris dans le sein maternel soit exclusivement, soit à l'aide d'une alimentation mixte, tout le lait que ce sein était capable de fournir.

Quel a été l'état sanitaire des nourrissons ?

Le jour où ils ont été amenés pour la première fois, tous n'étaient pas dans un état très prospère. C'est ainsi qu'en premier examen : 48 (16 %) présentaient des troubles digestifs plus ou moins prononcés et chez 12 d'entre eux ces troubles avaient provoqué de l'eczéma ; chez 6 autres de l'érythème généralisé.

Pendant cette première année la morbidité a été très réduite :

26 cas de troubles digestifs variés ;

1 — de muguet ;

2 — d'eczéma ;

8 — de bronchite ;

- 2 — de broncho-pneumonie ;
- 1 — de laryngite striduleuse ;
- 4 — de rougeole ;
- 1 — de coqueluche ;
- 1 — de scarlatine ;
- 1 — d'érysipèle.

Au point de vue de la mortalité :

2 enfants qui avaient suivi la consultation ont succombé l'un à la gastro-entérite, l'autre à une cause inconnue.

Le premier enfant était nourri au biberon depuis sa naissance et ne pesait à trois mois que 3 kgr. 455. Au bout de deux mois de surveillance il était à peu près rétabli. Il pesait 4 kgr. 680, quand sa mère le mit en nourrice. Au bout d'un mois elle dut l'en retirer malade. Il succombait quelques jours après à la diarrhée.

Tel est le bilan des consultations de nourrissons faites à la Fondation Budin du 1^{er} mars 1909 au 28 février 1910.

LES CONSULTATIONS EN 1910-1911. — Du 28 février 1910 au 13 mars 1911 :

239 enfants ont suivi les consultations de nourrissons ;

147 de ces enfants, c'est-à-dire 61,5 % sont nourris exclusivement au sein pendant toute la durée de leur surveillance ;

85 sont à l'allaitement mixte.

On peut donc dire que sur 239 enfants :

182 c'est-à-dire 76,6 % ont pris au sein de leur mère

tout le lait qu'ils y ont trouvé, et que l'allaitement mixte n'est représenté que par la proportion de 14,6 %.

Les enfants allaités artificiellement sont au nombre de 57. C'est un peu plus de 23 % des enfants présentés à la consultation. C'est un chiffre encore relativement élevé, que le recrutement particulier des enfants n'a pas permis d'abaisser. Les mères en effet les amènent à la Fondation à une époque éloignée de leur naissance, quelquefois même revenant de nourrice, et la mère n'ayant plus de lait depuis longtemps déjà, force est de les mettre d'emblée à l'allaitement artificiel.

En comparant ces chiffres et ce pourcentage à ceux de 1909-1910 que nous avons mentionnés plus haut on voit que :

De 1910 à 1911 l'allaitement au sein a été représenté par la proportion de 60,5 % au lieu de 53 %;

Que l'allaitement artificiel a été représenté par la proportion de 23,8 % au lieu de 33,3 %;

Et que l'allaitement mixte est resté sensiblement le même 14,6 %.

La mortalité des enfants inscrits à la consultation a été plus grande que celle de l'année précédente :

5 enfants sont morts tuberculeux ;

2 sont morts de broncho-pneumonie ;

3 d'entérite.

Parmi ces derniers, un n'a été présenté qu'une fois à la consultation, il était mourant, un autre n'avait pas été examiné depuis six semaines.

Dans son ensemble les résultats acquis par la consultation de nourrissons pendant cette année 1910-1911

sont donc supérieurs à ceux obtenus l'année précédente.

Il nous reste à étudier ceux qui ont été constatés du 1^{er} mars 1911 au 1^{er} mars 1912.

LES CONSULTATIONS EN 1911-1912. — Le nombre des enfants présentés à la Fondation pendant ce laps de temps s'élève à 400.

Sur ces 400 enfants : 308 étaient nouveaux et 24 seulement avaient plus d'un an à leur arrivée.

Ces 308 nouveaux n'ont malheureusement pas tous continué à suivre les consultations. En retranchant de ce nombre ceux qui y sont venus moins de quatre fois le chiffre se réduit à 196 nouveaux.

Ce chiffre ajouté aux 91 enfants anciens qui ont continué à suivre les consultations en 1911 représente le nombre des enfants soit : 281, surveillés à la Fondation pendant cette année.

L'alimentation de ces enfants est la suivante :

50,7 % sont au sein ;

96,9 % à l'allaitement mixte ;

31,4 % à l'allaitement artificiel.

La morbidité parmi ces 281 nourrissons est de 9,2 % ainsi répartie :

Coqueluche	1
Bronchite.	8
Broncho-pneumonie.	1
Varicelle	1
Rougeole.	1
Muguet	3
Hernie inguinale	2
Diarrhée	10

Quant à la mortalité celle-ci a été un peu inférieure à celle de l'année précédente :

8 enfants ont succombé :

- 2 à la diarrhée;
- 1 à la méningite;
- 1 après une opération;
- 1 à la syphilis;
- 2 à la congestion pulmonaire;
- 1 aux complications de rougeole;
- au total 3,2 %.

Tel est le bilan des consultations de nourrissons donnés à la Fondation depuis 1909.

La connaissance que nous en avons maintenant nous permet de voir si par les résultats qu'elle a acquis, la Fondation Pierre Budin remplit le programme que s'étaient proposé ses créateurs : si elle occupe une place honorable dans l'armement contre la mortalité infantile.

En étudiant les causes de cette mortalité, nous avons vu que la principale était la gastro-entérite et que c'était pour lutter contre cette maladie « essentiellement évitable » que les élèves et les amis de Budin avaient fait élever la Fondation de la rue Falguière.

Nous pouvons maintenant affirmer que par les résultats qui y ont été obtenus, elle a pleinement répondu aux espérances de ses organisateurs dont le but était moins de guérir que de prévenir la gastro-entérite. Ce but a été atteint, car ils n'ont pas seulement guéri, ils ont surtout prévenu la gastro-entérite.

Ils ont dû la guérir, car parmi les nourrissons qui leur étaient amenés pour la première fois, un certain nombre en était atteint, et d'autre part quelques-uns des nourrissons surveillés par eux ont présenté les mêmes troubles digestifs, mais ils sont bien moins nombreux que les premiers ; et ce n'est pas un des moindres résultats acquis par la Fondation que celui de l'abaissement de la morbidité par gastro-entérite, chez les enfants surveillés par elle.

Sur les 820 enfants suivis dans les consultations faites de février 1909 à mars 1912 :

132 présentaient en premier examen des troubles digestifs plus ou moins prononcés.

Quelle est la proportion des enfants atteints des troubles de même nature, au cours de leur surveillance ?

Dans l'exposé fait plus haut du résultat du fonctionnement des consultations nous voyons que 48 nourrissons seulement en trois ans ont présenté un peu de diarrhée.

Cet abaissement considérable de la morbidité n'est pas le seul résultat acquis par la Fondation Budin. Il en est un autre dont elle peut s'enorgueillir avec juste raison : c'est la faible mortalité que l'on constate parmi ses nourrissons.

Sur 820 enfants présentés à ses consultations depuis trois ans :

6 sont morts de diarrhée.

Voyons dans quelles conditions.

L'un des enfants avait suivi la consultation pendant deux mois, il y avait été amené en très mauvais état. A

peu près rétabli, sa mère l'avait mis en nourrice, elle avait dû l'en retirer au bout d'un mois, mais l'enfant était devenu si malade qu'il ne tardait pas à succomber.

Deux autres ont été amenés, mourant, à la consultation, où leur présence ne fut constatée qu'une fois.

Parmi les 3 autres enfants morts de diarrhée, il en est un qui n'était pas venu à la consultation depuis deux mois ; les deux autres y avaient été amenés régulièrement.

Ces 2 cas sont les seuls dont il faut tenir compte en étudiant les résultats acquis par la Fondation.

Celle-ci avait en effet perdu toute action sur les 4 autres enfants trop longtemps avant leur mort pour qu'ils puissent être considérés comme faisant encore partie des nourrissons surveillés.

Donc, sur les 820 enfants dont la Fondation a effectivement eu la garde pendant trois ans :

2 seulement sont morts de gastro-entérite.

Si nous remarquons qu'à Paris, la mortalité par gastro-entérite est encore de 54 ‰, nous devons reconnaître que la faible mortalité par diarrhée observée à la Fondation qui n'est que de 2,4 pour ‰ constitue un résultat qui justifierait à lui seul l'œuvre qui y est entreprise.

La faible morbidité et la minime mortalité constatées à la Fondation Budin ne sont pas les seuls résultats que celle-ci peut revendiquer. Son action dépasse de beaucoup son enceinte. En faisant tous les efforts nécessaires pour étendre les progrès de la Puériculture tant par les leçons de choses que sont les consultations

que par son enseignement; en éduquant les mères dont elle se fait de véritables collaboratrices, la Fondation propage au loin la bonne doctrine et fait pénétrer dans le peuple les notions de l'hygiène alimentaire des nouveau-nés.

C'est ainsi qu'elle contribue à diminuer la mortalité non pas seulement parmi les nourrissons qu'elle surveille, mais aussi parmi ceux bien plus nombreux qui ne fréquentent aucune consultation.

En effet, chaque mère éduquée devient elle-même dans son milieu, une propagandiste pour les principes rationnels d'alimentation des enfants, et lutte elle-même avec plus d'autorité que ne pourraient le faire souvent les médecins, contre les préjugés séculaires. Il suffit pour en être convaincu de voir combien fréquemment maintenant, les femmes du peuple mettent d'elles-mêmes, leurs enfants atteints de la diarrhée, à la diète hydrique, ce qui représente une évolution intéressante, et montre les progrès faits dans l'éducation de ces mères.

C'est pourquoi la Fondation peut revendiquer une double part des résultats obtenus dans la diminution de la mortalité infantile depuis quatre ans. Elle a contribué à l'abaisser en protégeant ses nourrissons, par ses consultations, et en aidant à la sauvegarde de beaucoup d'autres par son enseignement.

Comme cet enseignement, fait des personnes qui le reçoivent, autant de collaboratrices zélées, la Fondation accueille quiconque désire le suivre.

On a paru craindre que la formation sanitaire des

jeunes filles et des jeunes femmes du monde ne fut susceptible de porter préjudice à la profession médicale. Aucune crainte n'est moins justifiée, les médecins qui sont à la Fondation, les éducateurs des jeunes filles et des jeunes femmes qui suivent les cours et les conférences de puériculture, se gardent bien de laisser la moindre illusion à leurs élèves ; ils n'ont pas la prétention de faire des médecins, ce qu'ils veulent c'est se servir de leurs auditeurs pour faire pénétrer dans le peuple les notions d'hygiène infantile qui y sont si méconnues.

Cet enseignement que donne la Fondation a été suivi chaque année avec beaucoup d'empressement et d'assiduité par un certain nombre de dames et de jeunes filles. M. le professeur Bar assisté de MM. Marfan, Méry, Henri de Rothschild, leur a fait subir un examen au mois de mai 1912. Trente-neuf d'entre elles ont obtenu un certificat de puériculture attestant qu'elles sont aptes à remplir le rôle « de monitrices d'hygiène » auprès des mères de famille.

Ces femmes contribueront à leur tour à vulgariser les notions élémentaires de la puériculture et à préserver ainsi de nombreux nourrissons de la gastro-entérite.

C'est ainsi que par son enseignement, la Fondation contribue à l'abaissement de la mortalité infantile, autant que par ses consultations.

Les résultats que la Fondation a obtenus n'ont jamais été douteux pour ceux qui après Budin ont pris en main l'expansion des consultations de nourrissons. Ces institutions avaient en effet fait leurs preuves bien avant l'ouverture de la Fondation ; et celle-ci ne pouvait que

contribuer à rendre plus réconfortantes encore, les statistiques qui montrent que depuis la création des consultations de nourrissons, la mortalité infantile a diminué dans des proportions plus qu'encourageantes.

M. Mirman, dans son discours à l'Assemblée générale de l'Association Budin a donné les chiffres suivants :

A Paris en 1890 sur 1.000 enfants il en mourait 299.

Ce chiffre tombait à	122	en	1907
	119	—	1908
	108	—	1909
	111	—	1910

« Examinons, dit-il de plus près une des causes de la mortalité infantile et celle-là même à laquelle Budin attachait avec tant de raison une si haute importance : la gastro-entérite, puisque c'est l'une des causes où l'on peut intervenir de la façon la plus efficace. »

De 0 à 1 an il mourait à Paris de gastro-entérite :

En 1890.		3.334	enfants
1907.		1.812	—
1908.		1.726	—
1909.		1.420	—
1910.		1.276	—

Ainsi donc pour 100 enfants mourant de diarrhée ou de gastro-entérite, il n'en meurt plus que 38 au lieu de 100 du même groupe qui pour la même raison mouraient en 1890.

Ces statistiques qui constatent l'heureuse régression de la mortalité infantile ne sont que l'expression des merveilleux résultats que nous devons aux méthodes de l'organisateur des consultations de nourrissons, méthodes que la Fondation s'efforce de faire triompher pour sauver le plus grand nombre possible de ces petits êtres auxquels le professeur Pierre Budin avait consacré sa vie.

CONCLUSIONS

Pour honorer la mémoire du professeur Pierre Budin ses amis et ses élèves ont élevé à Paris, 91 *bis*, rue Falguière, sur un terrain donné par l'Assistance publique, un établissement appelé Fondation Pierre Budin, destiné à devenir un institut de puériculture.

Cet établissement est disposé pour que l'on puisse y faire des consultations de nourrissons; il comprend aussi un laboratoire pour la stérilisation du lait, un amphithéâtre où se font les consultations et les cours de puériculture.

La Fondation reconnue d'utilité publique, vit par une subvention de l'État et des dons particuliers.

Deux consultations hebdomadaires ont fonctionné à la Fondation Budin pendant les années 1909 et 1910. Une troisième a été créée en 1911. Une quatrième devenue nécessaire va fonctionner incessamment.

3.512 consultations ont été données en 1909-1910

3.795 — en 1910-1911

3.990 — en 1911-1912

A ces consultations assistent assidûment des jeunes filles et des jeunes femmes qui y reçoivent un enseignement de puériculture pratique.

Chaque année des cours et des conférences de puériculture ont été faites à la Fondation Budin. Ils ont été suivis par des docteurs, des étudiants, des dames et des jeunes filles du monde.

En 1912, un certificat de puériculture a été délivré après un examen théorique à 29 dames et jeunes filles ayant assisté aux consultations de nourrissons et aux cours d'hiver.

Vu : le Doyen,
LANDOUZY

Vu : le Président de la thèse
PAUL BAR

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie
L. LIARD

BIBLIOGRAPHIE

- QUILLIER. — L'eczéma des nourrissons (*Th. Paris*, 1902).
- ROCHON. — Importance du lait maternel (*Th. Paris*, 1903).
- BINET. — L'allaitement maternel considéré spécialement au point de vue des difficultés sociales (*Th. Paris*, 1901-1902, tome IV).
- BOISSARD ET DEVÉ. — La consultation de nourrissons à l'hôpital Tenon en 1903 (*Annales de la Société Obstétricale de France*, 1904, pages 199 et suiv.).
- BRISSET. — Les consultations de nourrissons et l'allaitement maternel.
- BUDIN (Pr). — Le Nourrisson. (Paris, Douin 1900).
- De la Puériculture après la naissance (*Obstétrique*, 15 sept. 1900).
 - Des moyens de combattre la mortalité infantile (*Revue Philanthropique*, 10 janvier 1902).
- BUDIN (Pr). — Les consultations de nourrissons (*Obstétrique*, mai 1902).
- La mortalité infantile de 0 à 1 an. Rapport fait à la Commission de dispopulation (*Obstétrique*, janv. 1903, page 31).
 - Les consultations de nourrissons (Conférence faite à la Société de l'Internat le 23 février 1905 (Paris Doïn).
- DEVRAIGNE. — Les consultations des nourrissons (*Presse Médicale*, 21 octobre 1905).

MAYGRIER. — Compte rendu annuel à la Fondation Budin le 1^{er} mars 1910.

BUDIN (Pr). — La ville de Paris et la mortalité infantile (*Revue Philanthropique*, 1904).

MOQUOT (Dr). — Influence des consultations de nourrissons sur les affections, et la mortalité de la première enfance (*Obstétrique*, juillet 1905).

MIRMAN. — Discours à l'Assurance Générale de la Fondation • Budin, le 2 mars 1912, tome XXI.